En court : variations sur la première image

Stewen Corvez

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53816>

DOI : 10.4000/critiquedart.53816

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Stewen Corvez, « En court : variations sur la première image », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53816> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53816>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

En court : variations sur la première image

Stewen Corvez

- 1 Le projet bâti autour des *Variations sur la première image*, initié par le Centre national des arts plastiques et le Groupe de recherches et d'essais cinématographiques (GREC) est un voyage dans ce que les souvenirs ont de plus insaisissable : les balbutiements. Dix cinéastes et autant de visions du concept. Mais ce qui les réunit avant tout, outre le thème, c'est la manière dont chacun d'eux touche une part de nous-mêmes. Une part profonde, inconnue ou inavouée. On contemple l'abstraction d'une forme existante dans le film de Hicham Berrada, *Les Fleurs*, un espace changeant que seul le langage permet d'élucider. En quelques minutes, le cinéaste résume les premiers mois d'une vie. A l'opposé, Ana Maria Gomes joue avec le trouble du dernier instant avec *A trois tu meurs*, court métrage bâti sur l'improvisation d'adolescents devant répondre à l'injonction donnée par le titre. Si certains s'en amusent (dans une certaine mesure), la mise en abyme est saisissante : se projeter dans la première image de sa propre mort, celle que, par définition, on ne gardera pas. Mali Arun filme la réalité et joue sur le montage et la technique pour restituer ce qui pourrait ressembler à un premier souvenir de vacances. L'emploi d'un filtre infrarouge produit l'aspect qui donne son titre au film, *Paradisus* : les feuillages blancs, notamment. On sait, grâce au livret, qu'il s'agit avant tout d'une première image cinématographique, mais l'inconscient sait-il vraiment faire la différence ? Toujours est-il que cette première image, cette mise en abyme du médium « film » sert aussi de liant. A la lecture des textes qui accompagnent le DVD, on comprend assez rapidement qu'interroger des cinéastes sur la première image, c'est d'abord les interroger sur les premières images fabriquées, qu'il s'agisse de la photographie (Joachim Olender filme un photographe et montre la fabrication de la séquence en question) ou du cinéma lui-même (Dania Reymond nous replonge dans le cinéma colonial des années 1950 en Algérie). Agnès de Cayeux apporte une pierre supplémentaire avec la création de textes ajoutés aux livrets, qui commentent l'ensemble : la première image des premières images.